LITURGIE

Fidèles, oui, mais au Concile

La messe du centre pastoral Saint-Merry est apparue comme point de blocage dans le conflit avec le diocèse*. Pour Nicolas de Bremond d'Ars**, prêtre du diocèse de Paris et sociologue, son originalité relève pourtant de la bonne compréhension des intuitions de Vatican II.

Publié le 25 février 2021
par Philippe Clanché

#ENTRETIENS

+ Suivre

La messe de 11 h 15, dans laquelle les laïcs ont un rôle majeur, est une des grandes spécificités de Saint-Merry. Un signataire de la pétition pour la défendre évoque « *des liturgies vivantes [...] loin des rituels scléroseants de tant de nos messes* ». Comment percevez-vous cette liturgie ?

Le Missel romain parle de deux tables pour une célébration dominicale : celle de la Parole et celle de l'eucharistie. Le centre Saint-Merry a matérialisé une vétritable table de la Parole, sur laquelle les baptisés viennent « *casser le pain*le en morceaux », afin de la donner à digérer à leurs frères et qu'elle soit comestible pour chacun. Les concepteurs de cette façon de célébrer ont compris l'esprit du concile Vatican II.

Dans les années 1970 et 1980, réunir les fidèles autour de l'autel pour la prière eucharistique se faisait aisément. Je me souviens d'une messe avec des catéchumènes autour de l'autel. Ils posaient des questions et je demandais aux baptisés de l'assistance de leur répondre. Pratiquement, cela n'est pas possible avec trois cents personnes. Mais on peut le faire par délégation d'un petit groupe. Ce qui aujourd'hui paraît étrange à Saint-Merry était courant jadis.

Pourquoi cette vision de l'eucharistie n'a-t-elle pas fait évoluer la liturgie de la messe depuis un demi-siècle ?

Après l'édit de Constantin qui faisait en 313 du christianisme une religion licite, il fallait que le culte soit sacrificiel, comme celui rendu à l'empereur. Pourtant, saint Paul parle du « *repas fraternel du Seigneur* » sans aucune référence à un sacrifice quelconque (1 Co 11, 20 et suiv.). Vatican II est resté à cheval entre deux conceptions de l'eucharistie : la sacrificielle et le repas du Seigneur. Le cardinal Lustiger a entraîné les évêques français à sa suite, avec le soutien de Jean Paul II, vers le premier pôle.

Donnons un autre exemple. Il est incroyable que, dans le rituel de l'ordination presbytérale, on ne trouve aucun geste sur l'Évangile, contrairement à ce qui est fait pour les diacres et les évêques. On n'y parle que de patène et de calice ! Comme si le prêtre n'avait pas à lire l'Évangile ou à prêcher ! La réforme liturgique a été mise en place selon les premières constitutions conciliaires, et non selon *Gaudium et spes*, le texte qui marque le tournant du Concile. En fait, Saint-Merry a poursuivi davantage dans la fidélité au Concile que l'Église. Le centre est un rescapé, mais en fidélité.

Est-ce que la liturgie du centre pastoral met en péril la place du prêtre ?

Si on dit que la liturgie de la parole est sacramentelle, on saborde toute autorité hiérarchique qui ne fonctionne qu'avec l'idée d'un domaine réservé. Quand des laïcs peuvent, comme à Saint-Merry, prononcer des paroles de la prière eucharistique, mais pas le récit de l'institution, le prêtre préserve a *minima* son pouvoir, tout en associant les fidèles. Mais, alors, on retrouve le vieux problème, jamais résolu : les fidèles ont un sacerdoce, mais pas du même ordre. Dans les années 1970, certains prêtres ont voulu rejoindre les fidèles en partageant leur pouvoir d'ordre au titre du sacerdoce baptismal. Ce qui se pratique à Saint-Merry. Toutefois, si on les fusionne, il n'y a plus de clergé et le système explose, car le clergé est la colonne vertébrale de l'Église catholique. Par ailleurs, il n'est pas facile de trouver un bon prêtre pour un tel lieu tant que le processus de nomination passe uniquement par le clergé. Personne n'a connaissé la paroisse, qui a de son côté travaillé sur le profil d'un pasteur. Le fonctionnement de Saint-Merry est possible, si un évêque est intéressé et y réfléchit.

Propos recueillis par Philippe Clanché.

* Voir TC no 3905 du 18 février 2021.

** *Auteur de La Liturgie catholique. Quarante ans de pratiques en France*, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Twitter Facebook Offrir l'article à un ami

Cet article fait partie du dossier

#ENTRETIENS

100 sujets

+ Suivre

La transition en question

Pourquoi avoir mis fin à l'aventure du Concorde ? Pourquoi TV de l'astronaute Rémy Charles de Gaulle Ula projet un correspondant plus à un que l'un essaie de construirez sur l'airion, à savoir, un mode de transport compatible avec les enjeux de nos...

Pandémie et recherche : radiographie d'un désastre français

Quand les chercheurs ne peuvent plus chercher, quand les laboratoires de recherche appliquée s'étiolent, quand le système universitaire se fragmente, quand les chaumières avec le développement. Rapprocher interne aux grands groupes, c'est oublier? Sur la n...

Des « ulcères » ou « scandale », un catholicisme remis en cause par les abus sexuels

Pourquoi avez-vous écrit un ouvrage de sociologie sur les scandales liés à la crise des abus sexuels ? Je suis entrée sur ce terrain de recherche sans l'avoir vraiment prévu. Il y a deux ans, j'ai été invitée par un prêtre d'une paroisse plutôt ci...

0 commentaire

Rejoindre la conversation

Votre commentaire doit faire moins de 3000 caractères.

Laisser un commentaire

TC

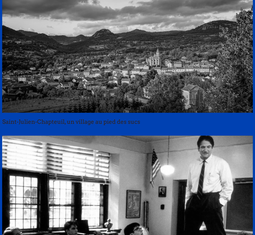
CAHIER HIVER 2021

Accédez au cahier

Montrer mes tous les thèmes Mon tout les dossiers

Chronique de la famille Aboulker

Le tricentenaire de Notre-Dame



Saint-Jean-Chapteuil, un village au pied des tours

Professeur, le plus beau métier du monde ?

À Marcel Gauchet

Voir plus d'articles

Voir tous les cahiers

Témoignage Chrétien TC

Inscrivez-vous à la Newsletter

E-mail | Je m'inscris

Suivez-nous

Fait avec ♥ par Cosavostra